



Paul Dijoud

Un homme en Orres

Politique, diplomate, élu local, dirigeant d'entreprise..., Paul Dijoud a dédié sa carrière, sa vie au service de la France et de l'Etat. Huit ans membre du gouvernement (aux ministères de l'immigration, de l'environnement, de la jeunesse et des sports, des DOM TOM,...) il n'a jamais oublié son territoire, ses racines : les Hautes-Alpes. Maire de Briançon de 1971 à 1983, député de 1967 à 1973, son truc à lui c'est le terrain, les rencontres et l'écoute de ses concitoyens. Plus tard ambassadeur de France, ses missions vont le mener bien au-delà de nos frontières : Mexique, Colombie, Argentine, Afrique..., il gardera toujours dans un coin de sa tête cet amour pour les montagnes et pour les montagnards, hérité de son père. C'est en 2006 qu'il va enfin poser ses valises. Des projets plein la tête, une envie d'ailleurs mais son besoin de servir va une fois encore l'emporter. Son berceau, le village des Orres et sa station de ski cherche un maire, le besoin de changement est pressant ; Paul ne pourra pas résister bien longtemps et enfile l'écharpe de premier magistrat. La tâche ne sera pas aisée, même pour lui qui a pourtant navigué dans les hautes sphères. Car aux Orres, les chantiers ne manquent pas. L'urgence : la station. Lui qui a œuvré à la création de nombreuses stations haut-alpines n'entend pas laisser la sienne à la traîne. Nouvelle gouvernance, nouvelle équipe et projets qui vont avec, la station des Orres n'aura plus à rougir devant ses homologues environnantes, bien au contraire. S'il avoue que les fonctions de maire sont sans répit, il ne baissera pas les bras ; l'heure de la retraite n'a pas encore sonné pour ce passionné. Car c'est bien ce à quoi il carbure : la passion. Passion des gens, de son territoire mais pas seulement. Son cœur bat aussi pour l'Amérique du Sud où ses fonctions de diplomate l'ont entraîné pendant plus de 12 ans. Il y a mené bon nombre de projets, mis sur pied en Argentine une association pour le développement touristique solidaire et y a fait des rencontres qui marqueront à jamais sa vie. Et ce n'est pas peu dire. C'est d'ailleurs dans ces contrées lointaines qu'il se prend à rêver de retraite. Quand il regarde le chemin parcouru, ni regret ni fierté. C'est toujours avec un grand enthousiasme qu'il évoque les étapes de sa vie, le chemin parcouru sans oublier l'avenir bien sûr. Paul garde la foi ; foi en son territoire, foi en la jeunesse en laquelle il croit et à laquelle il ne manque pas de donner sa chance : à la SEMLORE, ceux qui conduisent l'action auprès de lui ont en général moins de 30 ans ! C'est donc un homme accompli, un pilier de la politique au service des autres qui a marqué et qui incontestablement marquera encore sa montagne. ←

Frédéric Sionnet

20 ans de maîtrise, à pied d'œuvre

Haute vallée de la Romanche, massif de la Meije et au milieu, la Grave : le berceau de Frédéric. C'est sur ces pentes escarpées qu'il a grandi, derrière les troupeaux qu'il a fait connaissance avec son terrain de jeu : la montagne qui deviendra le lieu où il exercera son art, la maîtrise d'œuvre. Son DUT de Génie Civil en bâtiment et travaux publics en poche, il fera ses premières armes aux côtés du fameux Denis Creissels, pendant trois années. Après une parenthèse militaire dans les chasseurs alpins, le revoilà sur le marché du travail mais côté industrie pure et dure et autant dire que ça ne lui conviendra pas. Son truc à lui c'est la montagne et en 1992, à tout juste 25 ans, il crée MTC, Bureau d'Etude et de Maîtrise d'Oeuvre. Un rêve, un pari osé pour son jeune âge mais il se lance et aujourd'hui, 20 ans après, il mesure le chemin parcouru, non sans une certaine fierté. Le souci du travail bien fait, la proximité et la qualité, voilà les moteurs de ce BE des sommets qui a su s'adapter, évoluer, amorcer le virage de la diversification, prendre en compte le volet environnemental désormais omniprésent dans tous les projet et ce n'est pas toujours facile. « On s'interroge, je me demande si on ne va pas parfois un peu trop loin, au risque de ralentir pour ne pas dire bloquer l'économie d'une station ». Mais il en faut plus pour décourager Frédéric ; les hauts alpins sont tenaces ! « Mon souci, pendant les travaux c'est la sécurité des gens qui travaillent sur le chantier, c'est primordial qu'ils puissent évoluer dans les meilleures conditions ». Le maître d'œuvre est un chef d'orchestre qui donne le ton, règle le tempo d'une partition on ne peut mieux rodée et en cas de contre temps, il fait en sorte que tous les corps de métier rattrapent le rythme pour un morceau et surtout un final à la perfection : la satisfaction client. Car c'est bien ça qui motive Frédéric, des clients satisfaits. Il met un point d'honneur à accompagner les petites et moyennes stations dans leurs démarches d'évolution et de diversification en leur proposant des solutions globales, à leur échelle et au plus près de leurs attentes, pour une montagne innovante. Chez MTC, ils sont 7 permanents auxquels viennent s'ajouter des renforts selon les périodes ; autant dire que ça ne chôme pas. Pour se détendre, Frédéric chausse alors ses skis ou ses chaussures de randonnée et part prendre un bon bol d'air dans son massif de cœur : La Meije. ←

